

Portrait d'une communauté Les Noirs du Québec, 1629-1900

Daniel Gay

Number 79, Fall 2004

Une histoire à découvrir! Les Noirs au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7185ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gay, D. (2004). Portrait d'une communauté : les Noirs du Québec, 1629-1900. *Cap-aux-Diamants*, (79), 10-12.

PORTRAIT D'UNE COMMUNAUTÉ

LES NOIRS DU QUÉBEC, 1629-1900

PAR DANIEL GAY

Contrairement aux enseignements des historiens François-Xavier Garneau, Benjamin Sulte et Lionel Groulx, les premiers Noirs dénombrés au début de la Nouvelle-France n'étaient pas des «passagers» ou n'ont pas «disparu tout à fait par la suite.» Eux aussi se sont établis au pays, ont essaimé et ont contribué au développement de la société. Voici une brève esquisse de cette communauté, entre 1629 et 1900.

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES ET SOCIALES

Le premier Noir inhumé à Québec, le 10 mai 1654, Olivier Lejeune, est arrivé en Nouvelle-France, en 1629. Une population noire s'y est installée plus tard et n'a cessé de croître. L'effectif total brut pour la période de 1629-1910 est approximativement de 3 449.

Les Noirs ont le statut d'esclave jusqu'en 1833, date de l'abolition de la servitude, bien que celle-ci tende à disparaître déjà vers la fin du XVII^e siècle. Jusque-là, les Noirs proviennent quasi exclusivement de la Guinée ou de Madagascar. Mais, à partir de la première décennie du siècle suivant, les principales sources d'immigration sont, du côté francophone, la Martinique, la Guadeloupe et, jusqu'à un certain point, la Dominique et Saint-Domingue puis Haïti et, du côté anglophone, la Jamaïque, la Barbade, les Bahamas, les Bermudes et les États-Unis. Les immigrants américains deviennent le groupe dominant entre 1740-1759 et 1860-1880.

Parmi les Noirs du Québec figurent, aussi, entre 1700 et 1862, mais surtout entre 1740 et 1759, des esclaves américains fugitifs.

■
Chasse à courre,
à Montréal, vers 1837.
Dessin et gravure
de Henry Alken.
(Coll. Peter Winkworth.
Archives nationales du
Canada, R9266-3528).



Plusieurs indices (dont l'existence du Comité consultatif des gens de couleur de Montréal, en 1846, la présence d'agents québécois (1860-1862) de l'African Civilization Society établie à Londres et aux États-Unis, et le séjour fréquent à Montréal de leaders abolitionnistes noirs américains) suggèrent fortement que, de 1850 à la fin de la guerre de Sécession (1865), le Québec aussi paraît, nonobstant une forte opposition conservatrice et sa réputation de collectivité alors frileuse et solitaire, un des hauts lieux du mouvement abolitionniste continental.

Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, quelques Noirs proviennent d'Europe (Écosse, Irlande et Angleterre), du Brésil (un cas) et de l'Inde britannique (un cas). De plus, des individus ou des familles émigrent des provinces canadiennes suivantes : Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Ontario et Terre-Neuve.

LE PROCESSUS DE SÉDENTARISATION ET QUELQUES-UNS DE SES EFFETS

Les Noirs du Québec ne sont pas tous esclaves ou immigrés. Pendant la période de la servitude et après l'émancipation, nombre d'entre eux naissent ici. Selon les recensements de 1860, de 1870 et de 1880, quelques Noirs fréquentent l'école primaire à Montréal, en Gaspésie et dans les Cantons-de-l'Est. De plus, à Québec, de jeunes adultes fréquentent, en 1841, une «école pour Noirs seulement», créée par la Colonial Church and School Society, connue sous le nom de Mission des esclaves. Enfin, selon les données disponibles, plusieurs Noirs sont inhumés au Québec entre 1654 et 1860, en particulier, dans le «cimetière des nègres» institué et administré par la Ville de Montréal (1800-1820).

QUELQUES CONTRIBUTIONS À L'ÉVOLUTION DU QUÉBEC

Même si la population noire du Québec est peu nombreuse, elle contribue d'abord à une certaine hétérogénéité physique du peuple québécois. Depuis 1713, il existe des Québécois noirs. Le nombre d'enfants issus de mariages contractés entre hommes blancs et femmes noires, ou inversement, entre 1713 et 1881, est de 157. Parmi ces familles interraciales, relevons les noms des Carbonneau, Charest, Johnson, Lafleur, Lemire, Lepage, Marois et Paradis.

Les Noirs ont contribué aussi au développement culturel, militaire et socioéconomique du Québec. Dans le premier cas, des écrivains et des peintres soulignent, pendant le XIX^e siècle, l'utilisation par des domestiques



noirs de «chants africains» ou de «danses africaines», de mélodies ressemblant au blues, au gospel ou au negro-spiritual, ou la présence d'orchestres ambulants de Noirs. Enfin, à partir de 1860, le Negro Club («Club des nègres») de Montréal, très fréquenté par des Québécois blancs, devient, à côté des principales salles de théâtre qui présentent des *Black minstrel shows*, un lieu important de diffusion de la culture populaire noire américaine.

George Heriot. *Minuets of the Canadians* Aquatinte (détails) de J.C. Stadler. (*Travels Through the Canadas*, 1807).

La défense militaire du territoire est un autre domaine qui atteste la participation des Noirs en tant qu'esclaves-soldats ou soldats réguliers. Ils font partie des armées dirigées par Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry (1755-1766), par le général Jeffery Amherst pendant la bataille des plaines d'Abraham (1760), par Claude Guillaume de Lorimier (1775) et par Charles-Michel de Salaberry à l'occasion de la bataille de Châteauguay (1813).

Main-d'œuvre gratuite ou à bon marché, les Noirs ont, dans leur immense majorité, exercé de petits métiers (domestique, journalier, cuisinière, gardienne d'enfants, cocher, etc.) pendant et après l'esclavage. Néanmoins, vers la deuxième moitié du XIX^e siècle, émerge lentement un petit groupe d'entrepreneurs, notamment dans les domaines de la construction, de la petite industrie de trans-



Le révérend père James Uncles, s.s.j., en 1912. Citoyen américain, il obtient son diplôme (1902) d'études supérieures au Séminaire de Saint-Hyacinthe, près de Montréal. Il devient l'un des premiers évêques catholiques noirs américains. (*L'Ami des Noirs*, Nouvelle-Orléans/Lachine, 1^{er} mars 1912, n° 7, p. 44).

dès 1826, dans les domaines du journalisme politique militant et du développement international, à New York et au Liberia. Quant au père James Uncles, après avoir reçu son diplôme du Séminaire de Saint-Hyacinthe (1902), il devient un des premiers évêques catholiques noirs américains. Il participe aussi aux missions religieuses auprès des Noirs du sud des États-Unis organisées par l'épiscopat catholique américain et auxquelles collabore l'Église catholique du Québec. Si la recherche historique doit être utile à quelque chose, c'est, me semble-t-il, surtout de mettre le lecteur le moins averti en mesure de contre-interroger une certaine conception ethnique du passé et de participer librement à l'édification de la vérité. Une telle initiative serait susceptible de favoriser l'inclusion, enfin, dans une mémoire québécoise véritablement collective, des ancêtres noirs, des combats qu'ils ont dû livrer dans leur long parcours d'esclaves à citoyens et des lieux physiques ou symboliques que l'histoire les a fait habiter. ♦

formation et du petit commerce. Par exemple, au faubourg Saint-Roch, en 1841, S.A. Beaudreau possède «une auberge ou maison d'entretien public» que desservent 30 employés. De même, F. Noël y dirige «un magasin où il se vend des liqueurs fortes». L'entreprise embauche 24 personnes. En 1871, à Montréal, dans le district d'Hochelaga, Lizie Vanscheich est propriétaire d'une «école de coiffure pour dames.»

Enfin, certains Noirs contribuent, eux aussi, à «mettre le Québec sur la carte». Ayant grandi à Québec, John Russwurm a œuvré,

Daniel Gay est professeur de sociologie à la retraite de l'Université Laval.

Pour en savoir plus :

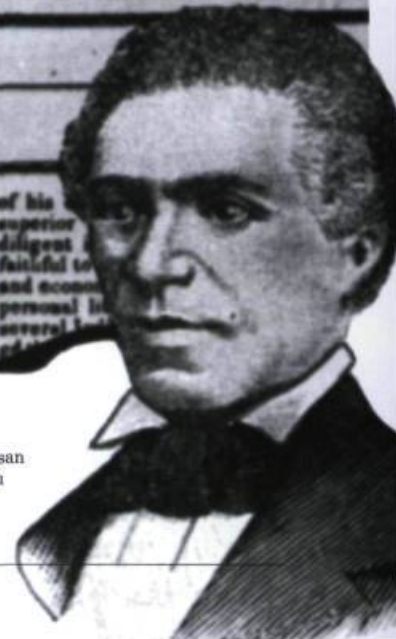
Ce texte résume considérablement certains chapitres de l'ouvrage intitulé : *Les Noirs du Québec, 1629-1900*. A paraître aux Éditions du Septentrion. Le lecteur intéressé pourra s'y référer.

FREEDOM'S JOURNAL.

" RIGHTEOUSNESS EXALTETH A NATION."

NEW-YORK, FRIDAY, MARCH 16, 1827.

<p>works of trivial importance, we shall consider it a part of our duty to recommend to our young readers, such authors as will not only enlarge their stock of useful knowledge, but such as will also serve to stimulate them to higher attainments in science.</p> <p>We trust also, that through the columns of the <i>Freedom's Journal</i>, many more</p>	<p>narrative which they have published; the establishment of the republic of Hayti after years of sanguinary warfare; its subsequent progress in all the arts of civilization; and the advancement of liberal ideas in South America, where despotism has given place to free government.</p>	<p>of his superior diligent faithful to and economic personal in several</p>
---	---	--



John Russwurm (1799-1851). Né en Jamaïque, ce dernier a vécu sa jeunesse à Québec où son père épousa Susan Blanchard. En 1827, il fonde le premier journal noir, le *Freedom's Journal* à New York. En 1829, il s'établit au Liberia où il occupera diverses fonctions importantes. (Archives de l'auteur).